

Rapport des résultats : comptabilité carbone et choix des indicateurs

Léa Settepani

2022-07-26

intro meta sur la question de la resp, contextualiser rappel des concepts et la problématique

Revue

principales études

Description des données utilisées

Données

Données exiobase pour le modèle input-output.

Données économiques et démographiques Eurostat pour ajuster les graphiques.

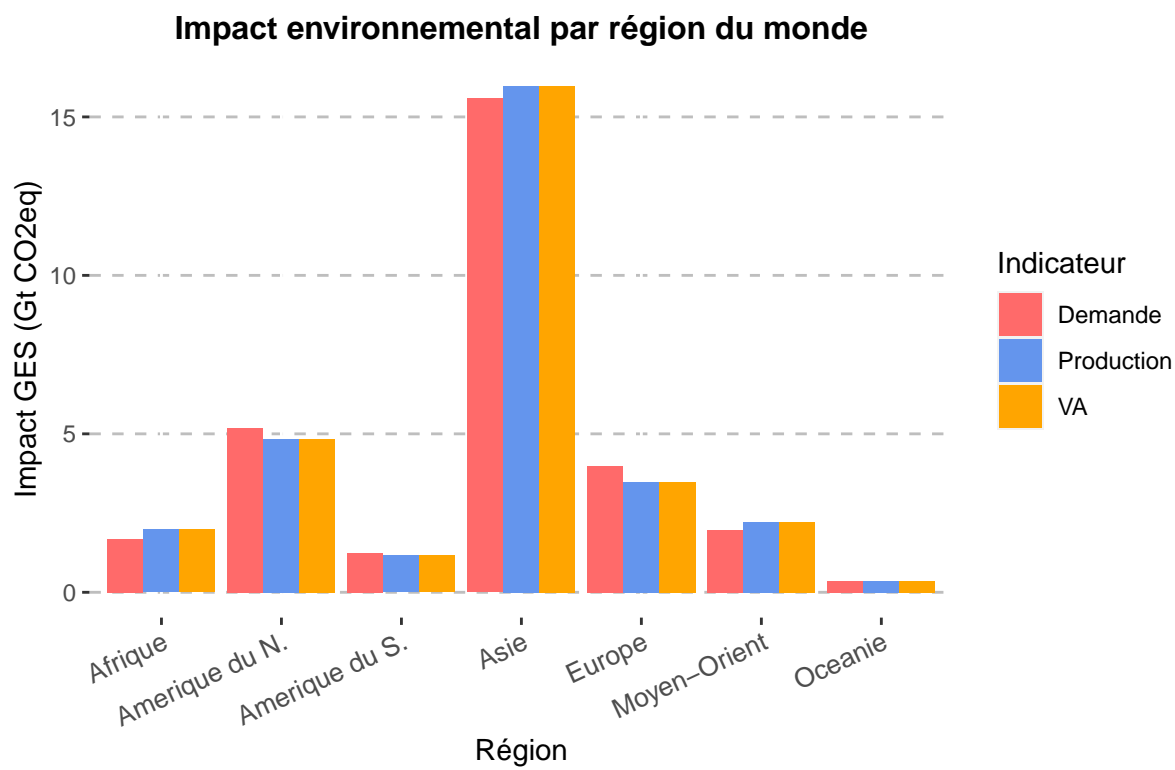
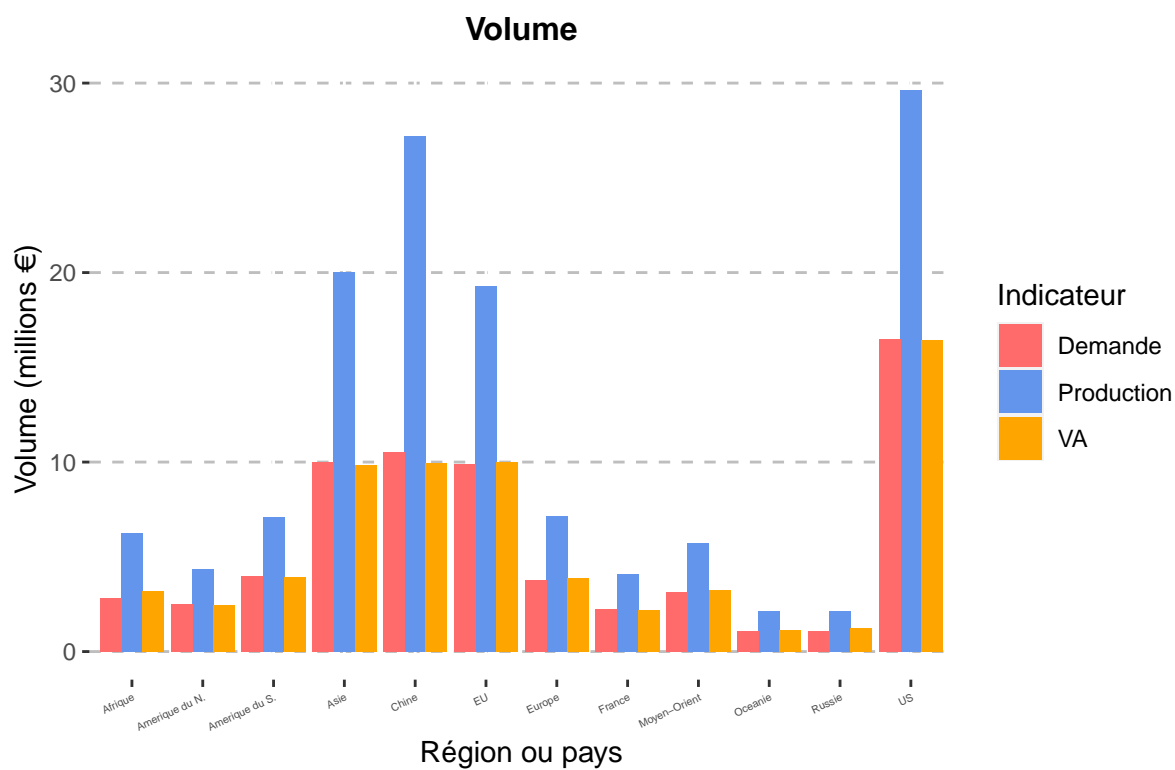
Démarche et indicateurs

Indicators of environmental impact in PBE and VBE are equal in volume because VBA is closely related to PBA.

Even if the total impact by sector or country is the same, environmental multipliers (impacts in volume normalized by the value of production or value-added) are different. Not only do they reflect that wealth creation is more emissions-intensive (mechanically since $VA < production$) but also that some sectors or countries benefit much more from emissions than what can be seen by just looking at volumes.

Visualisation et analyse des résultats

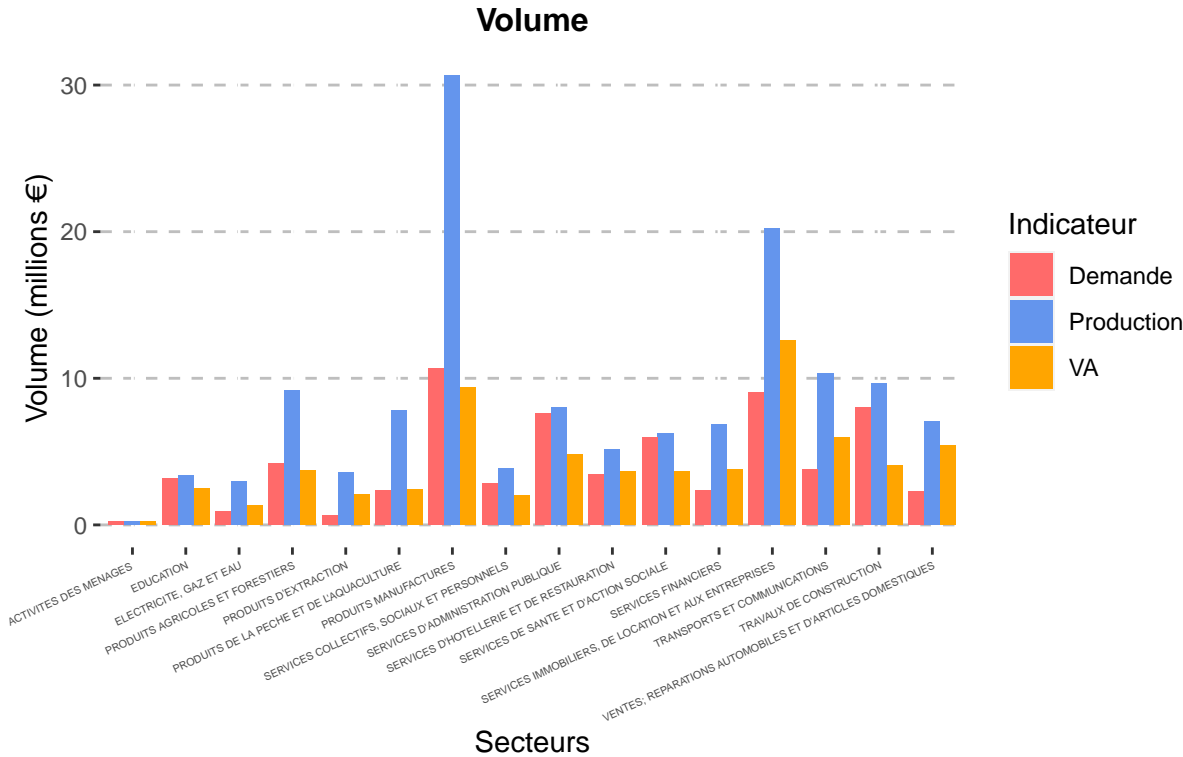
échelle monde pour le cadre



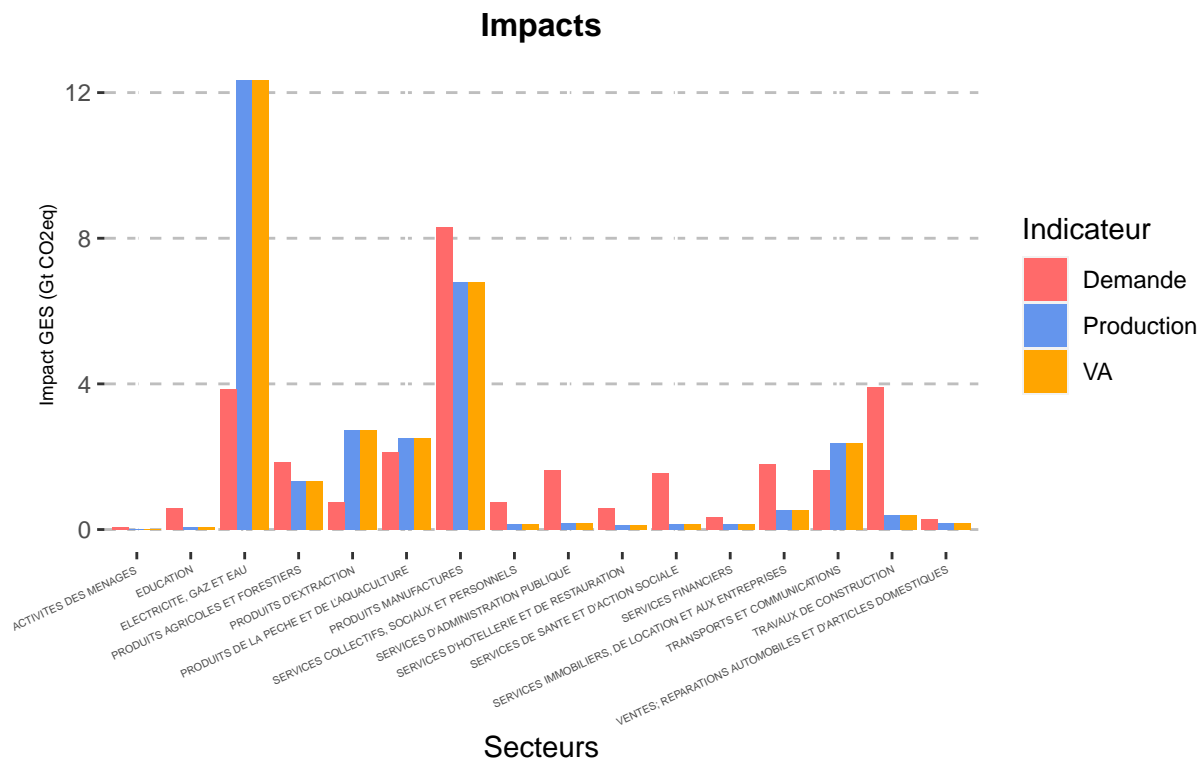
Countries that produce (and demand) the most are the US and China, followed by other Asian countries and EU. When looking at aggregate world regions, Asia (including China) has by far the largest environmental impact: three times as large as the second largest impact (North America). The smallest impact is attributed to Oceania (and the second smallest to South America).

Regions can be divided into two groups: net exporters of GHG emissions (Africa, Asia, Middle East) and net importers of GHG emissions (America and Europe) ¹.

Inequalities in environmental impact are larger with PBE (or VBA) than with CBA. But regardless of the approach chosen, the attribution of responsibility preserves the same ranking across regions.



¹Oceania's situation is roughly balanced.

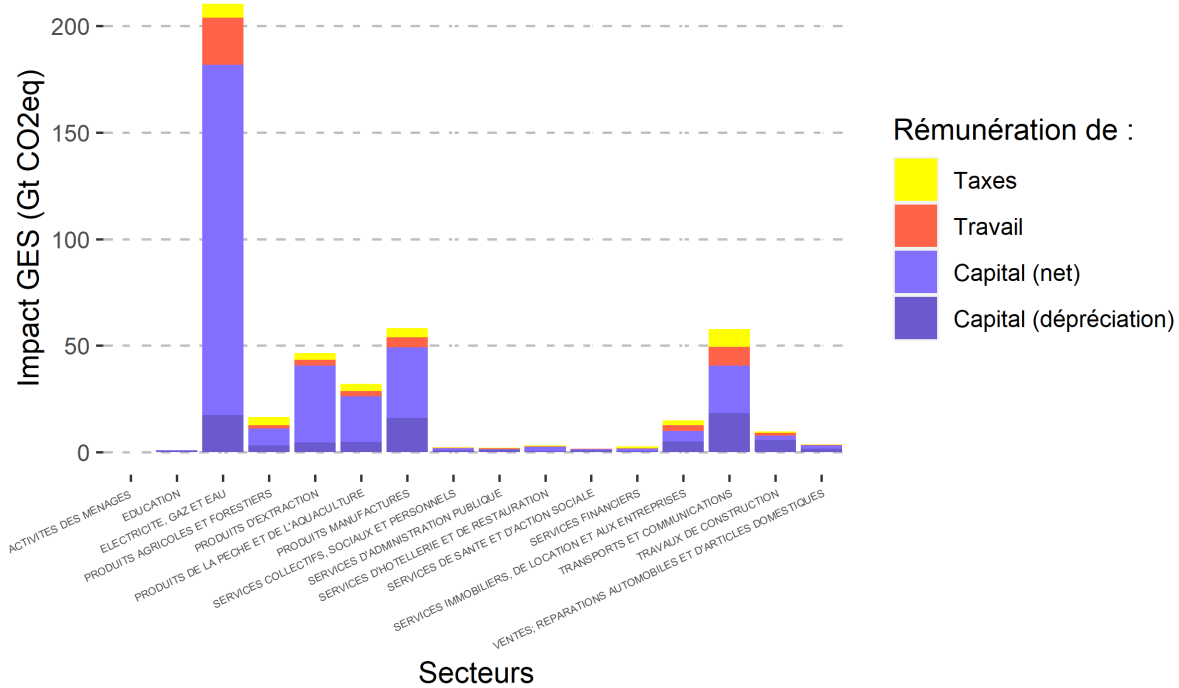


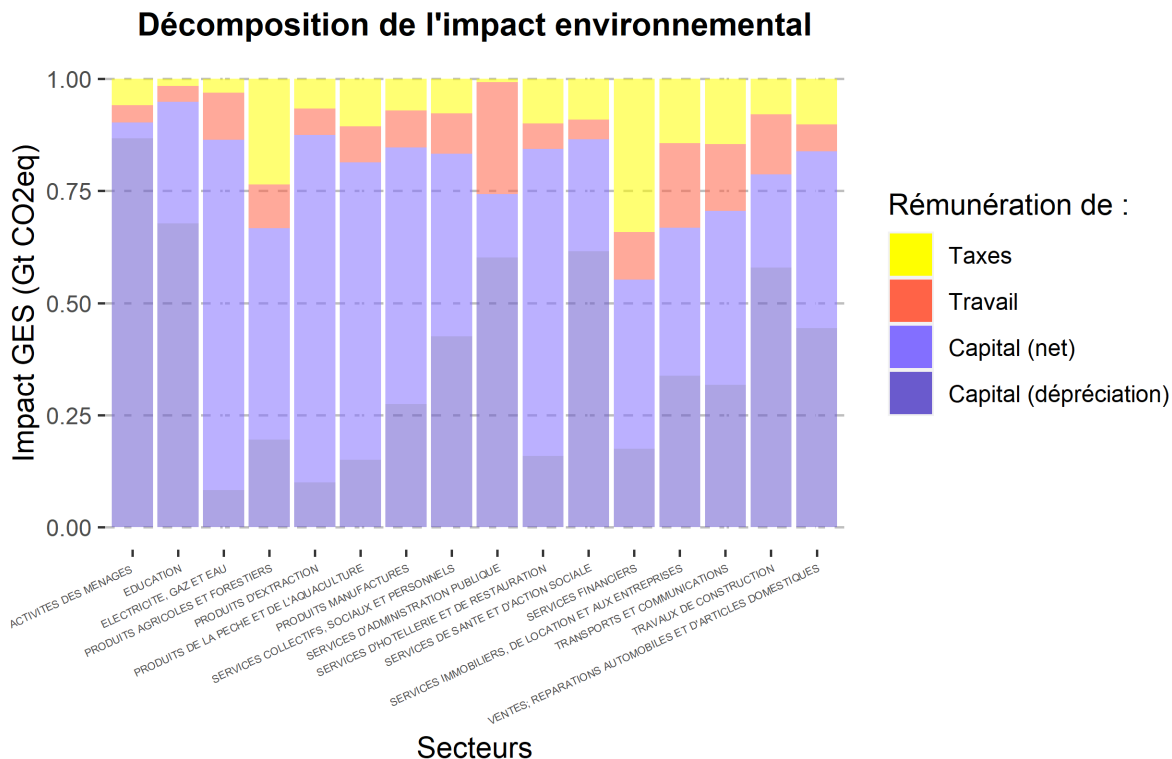
The repartition between sectors is very different because the sectors that produce (and demand) the most are not those with the largest impact.

The sector producing and demanding the most is “PRODUITS MANUFACTURES”, but “ELECTRICITE, GAZ ET EAU” has the largest environmental impact (coming from the fact that in this sector each unit of production is much more emissions-intensive). However, “PRODUITS MANUFACTURES” still has the largest environmental impact in CBA, and the second largest in CBA. “TRAVAUX DE CONSTRUCTION” and “ELECTRICITE, GAZ ET EAU” come next in CBA, with impacts half as large (4 Gt CO₂eq) as “PRODUITS MANUFACTURES” (8 Gt CO₂eq). Transports and the primary sector (“PRODUITS AGRICOLES ET FORESTIERS”, “PRODUITS D’EXTRACTION” and “PRODUITS DE LA PECHE ET DE L’AQUACULTURE”) also have relatively high environmental impacts (2 to 3 Gt CO₂eq) in PBA while services have low impacts. In CBA, the primary and tertiary sectors range from 0 to 2 Gt CO₂eq, with not particular pattern.

One feature that is similar to the regional approach above is that impacts are more uneven in the PBA and VBA approaches than in CBA.

Décomposition de l'impact environnemental par secteur





The value-added-based indicator can be decomposed into several components. This allows to see which production factors contribute the most to GHG emissions.

Capital is usually the largest contributor. Only in three instance does the capital amount for (slightly) less than half of the emissions created: “ELECTRICITE, GAZ ET EAU”, “PRODUITS D’EXTRACTION” and “SERVICES IMMOBILIERS, DE LOCATION ET AUX ENTREPRISES”. In the two latter cases, the share of taxes in VA is remarkably large (more than 1/4)

europe

SECTEURS EUROPE SEULEMENT SI GROSSE DIFF

```
table_EU %>%
  mutate(binaire = ifelse(nom_pays == "Reste du monde",
                          "Reste",
                          "EU")) %>%

  group_by(binaire) %>%
  mutate(agg.demande_impact=sum(GES_impact_M_vol_select),
         agg.producteur_impact=sum(GES_impact_S_vol_select),
         agg.VA_impact=sum(GES_impact_S.VA_vol_select)) %>%
  ungroup() %>%
  select(binaire,agg.demande_impact,agg.producteur_impact,agg.VA_impact) %>%
  distinct()
```

```
## # A tibble: 2 x 4
```

```
##   binaire agg.demande_impact agg.producteur_impact agg.VA_impact
```

##	<chr>	<dbl>	<dbl>	<dbl>
##	1 EU	3.58e12	3.07e12	3.07e12
##	2 Reste	2.64e13	2.70e13	2.70e13

Avant de détailler comment se répartissent les impacts environnementaux au sein de l'Union Européenne, on situe celle-ci par rapport au reste du monde.

L'impact en gaz à effets de serre de l'Union Européenne est bien moindre que celui du reste du monde (RDM), quel que soit l'indicateur choisi. L'impact de la demande du RDM est 7 fois plus élevé que celui de la demande européenne, l'impact de la production du RDM est 9 fois plus élevé que celui de la production européenne, l'impact des revenus du RDM est plus de 3 fois supérieur à celui des revenus européens.

Faits stylisés au niveau européen

Les trois graphiques au niveau européen sont inclus pour avoir une vision plus globale.

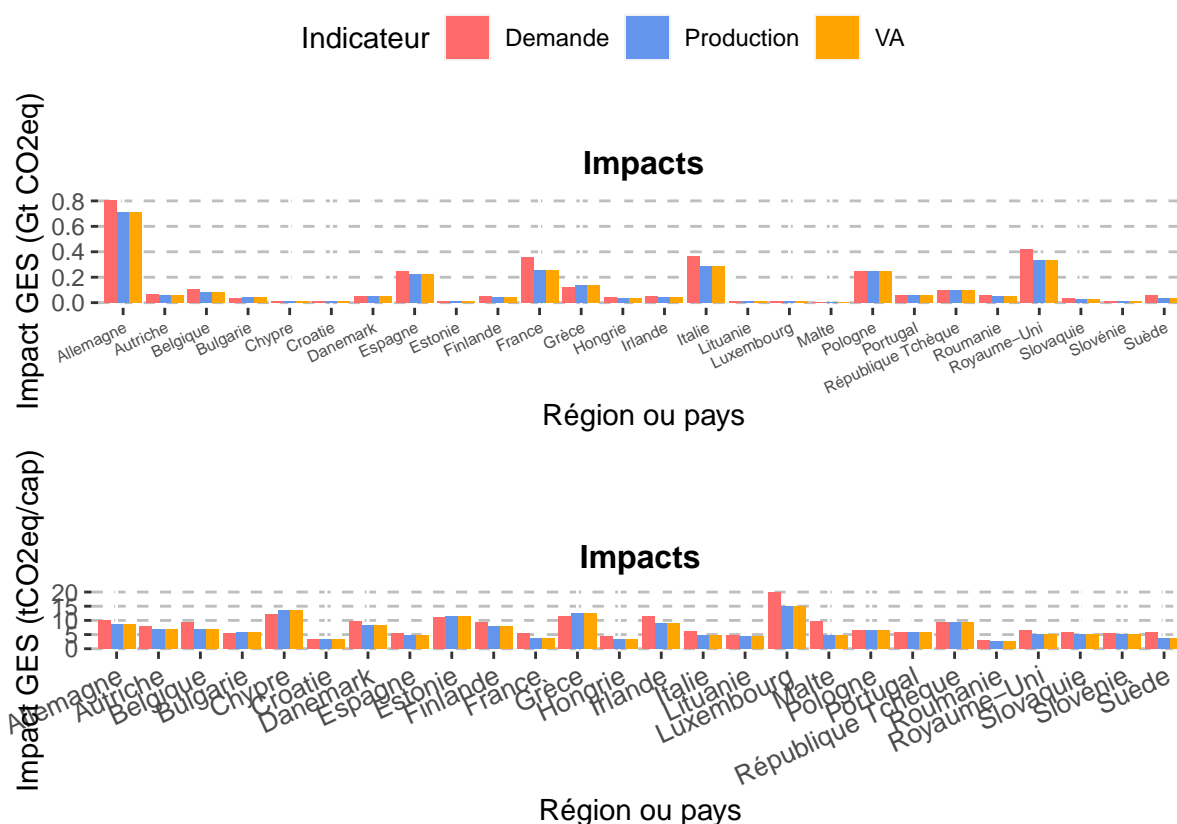
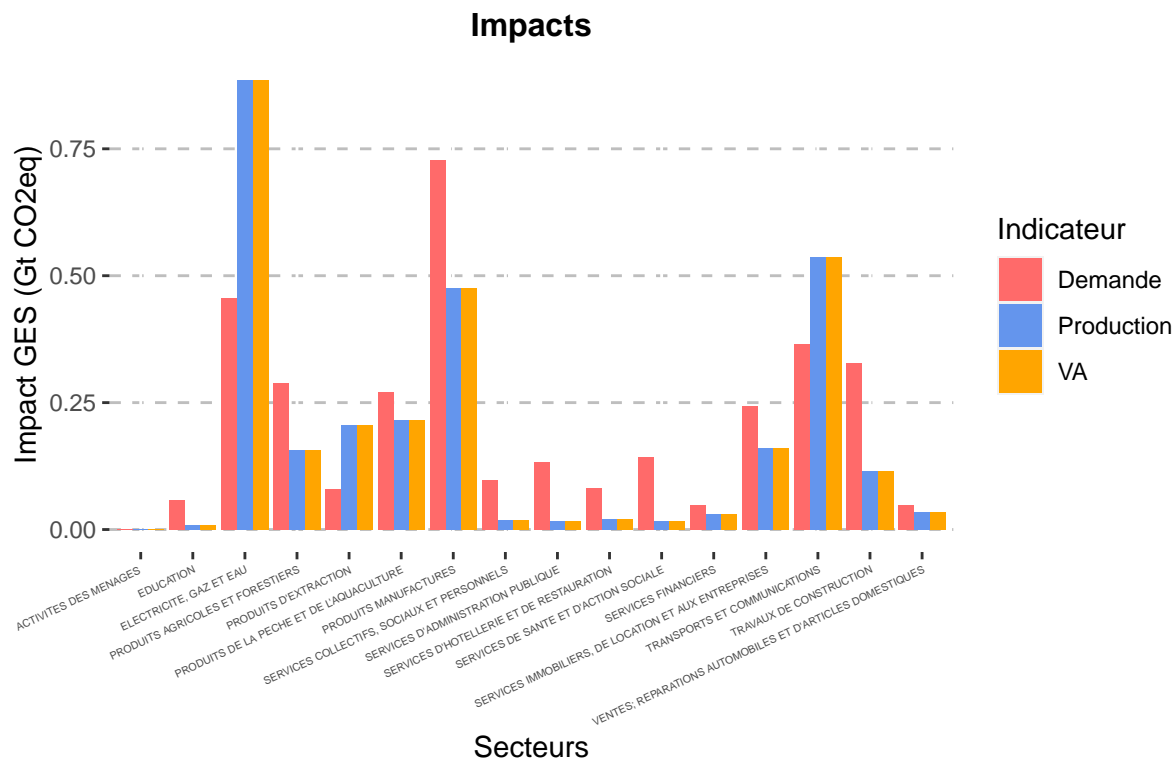


Figure 1: D'importantes disparités dans les impacts des pays de l'UE

Dans l'Union Européenne, la plupart des pays sont nets demandeurs d'émissions. L'Union dans son ensemble est également nette demandeuse d'émissions (le reste du monde produit plus d'émissions qu'il n'en demande). Certains pays européens sont nets producteurs (la Bulgarie, Chypre, l'Estonie, la Grèce, la Pologne, le Portugal, la République Tchèque) mais la différence n'est flagrante que pour quatre d'entre eux.

L'Allemagne a de loin le plus fort impact selon les trois approches.

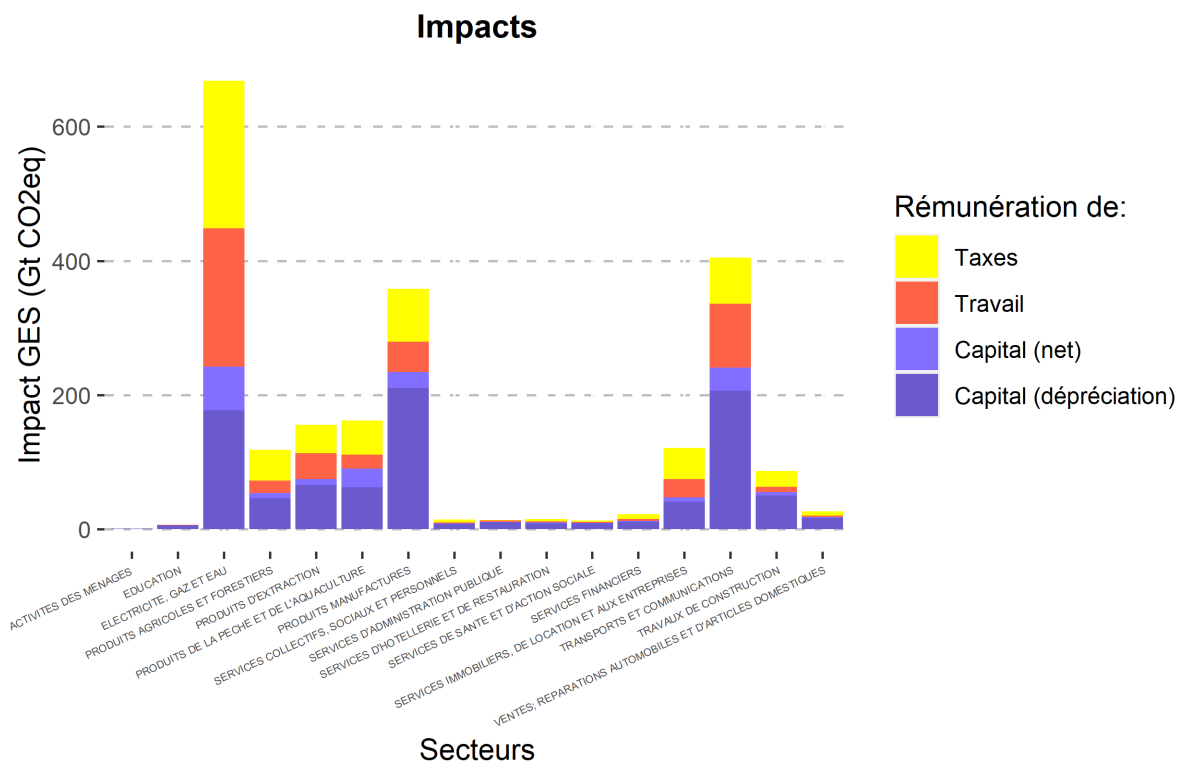
Les petits pays et certains pays d'Europe du Nord ont le plus faible impact (Chypre, Malte, le Luxembourg, la Croatie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie).

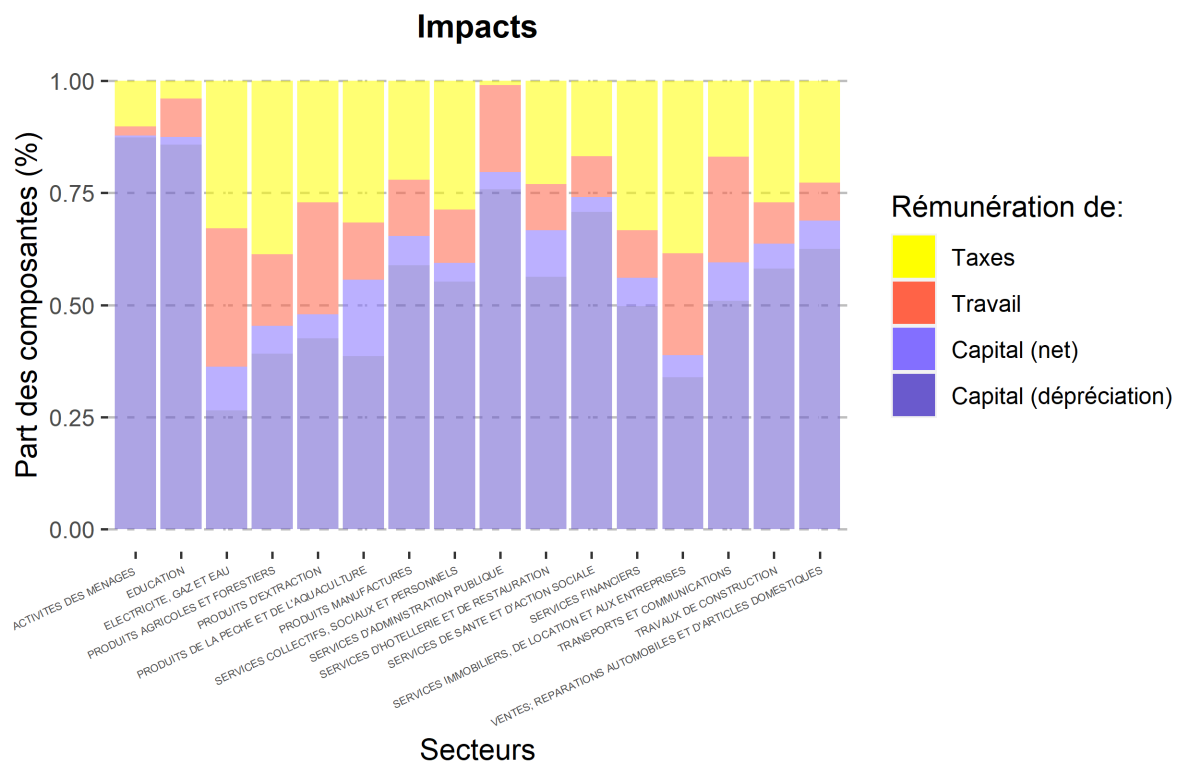


Dans une approche sectorielle, le plus fort contraste entre secteurs s'observe au niveau de l'impact producteur. Le secteur "ELECTRICITE, GAZ ET EAU" se détache nettement avec le plus fort impact producteur, suivi par les "PRODUITS MANUFACTURES".

Le plus fort impact demande concerne les secteurs "PRODUITS MANUFACTURES", "SERVICES IMMOBILIERS, DE LOCATION ET AUX ENTREPRISES" et "TRAVAUX DE CONSTRUCTION".

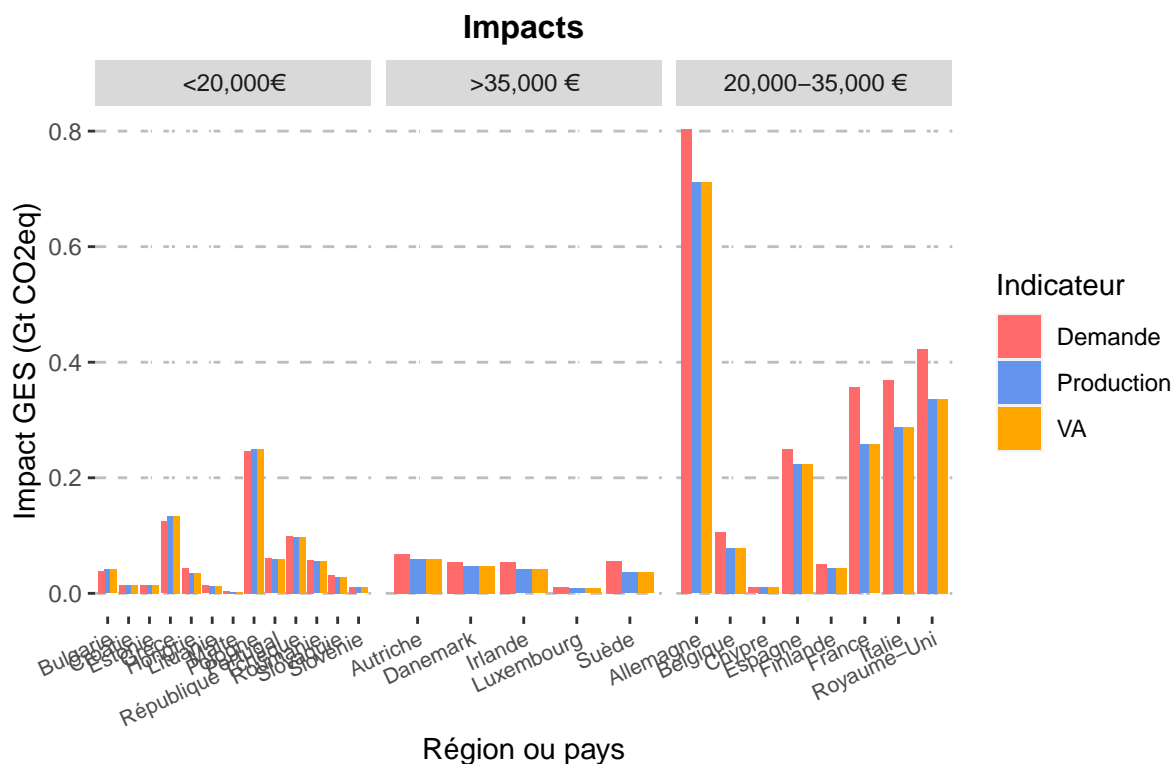
Enfin, les secteurs des "SERVICES IMMOBILIERS, DE LOCATION ET AUX ENTREPRISES" et des "PRODUITS MANUFACTURES" ont le plus fort impact revenus.





Globalement, parmi les facteurs de production c'est le capital fixe qui a le plus fort impact. L'impact du capital est le plus petit en proportion pour chaque secteur.

Contrastes par pays

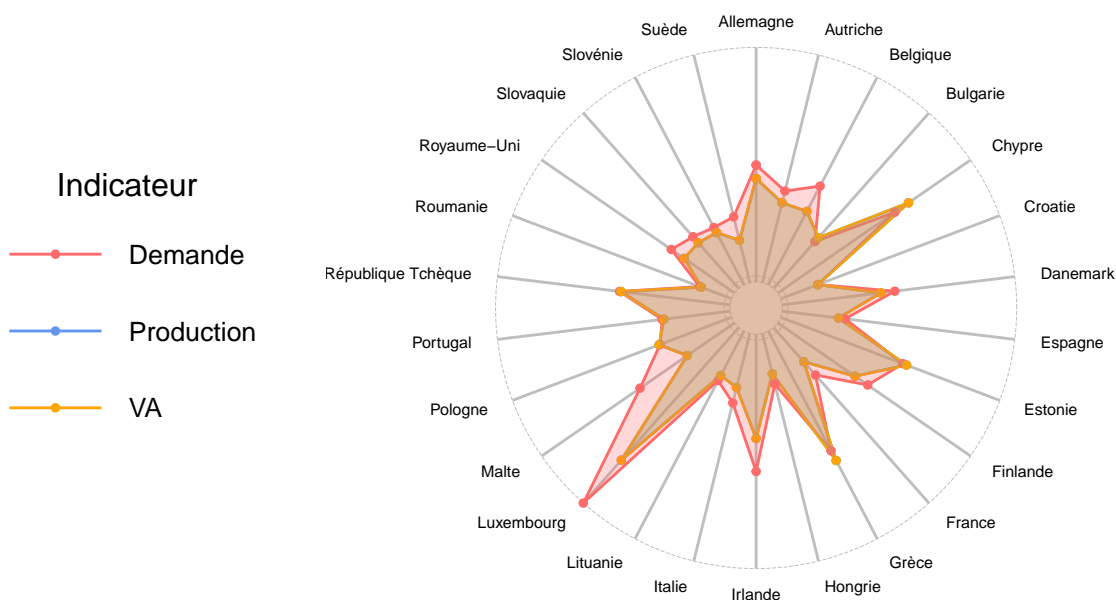


On voit également des contrastes à l'échelle régionale. L'Europe de l'Ouest et du Sud ont le plus fort impact. Ces deux régions sont également très hétérogènes, au contraire de l'Europe de l'Est et du Sud dont les impacts sont plus homogènes entre pays. Les pays d'Europe de l'Est sont généralement désavantagés par l'approche producteur (approche selon laquelle ils ont le plus fort impact) alors que les autres sont généralement désavantagés par l'approche valeur ajoutée.

EX FIGURE Le graphique ci-dessus montre à quel point chaque secteur peut-être avantagé ou désavantagé par l'approche choisie : il représente la part de chaque approche dans l'impact total d'un secteur.

En ce qui concerne la répartition des impacts selon l'approche adoptée, il semble y avoir une corrélation positive entre la part de l'impact de la demande et la part de l'impact créé par la valeur ajoutée. Il y a aussi une corrélation négative entre la part de ces deux impacts, et la part de l'impact producteur.

Deux secteurs ressortent particulièrement: "ELECTRICITE, GAZ ET EAU" et "PRODUITS D'EXTRACTION" ont à la fois le plus faible impact demande et revenu en proportion, et la plus forte part d'impact producteur. Le secteur "ACTIVITES DES MENAGES" est le plus avantagé par l'approche producteur et le plus désavantagé par l'approche revenus.



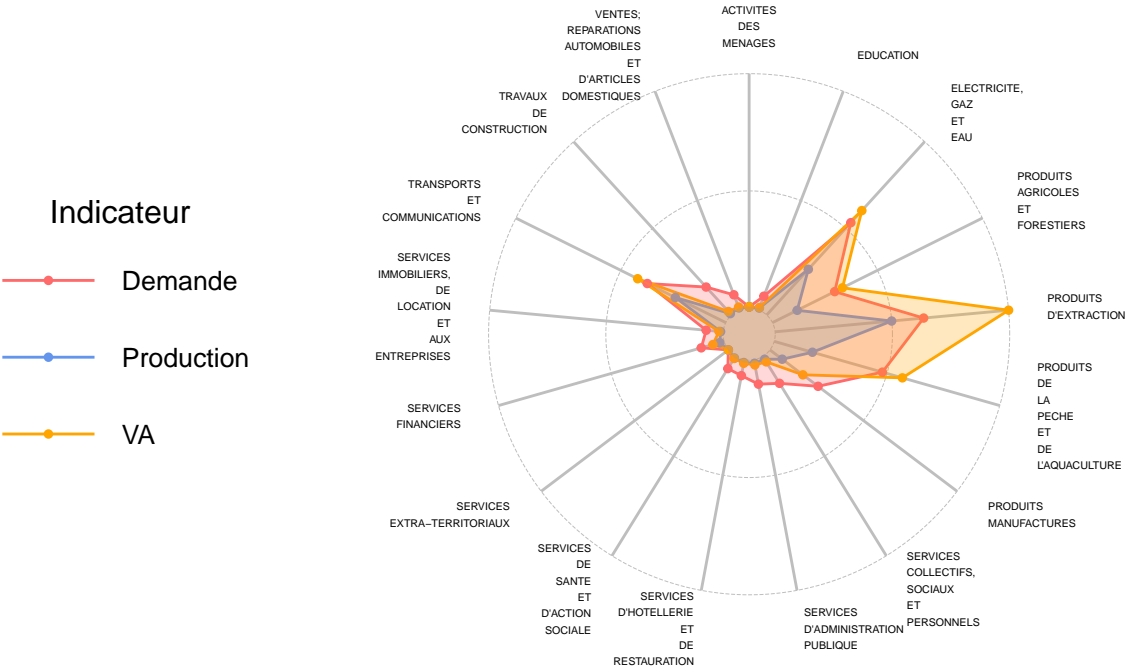
EX FIGURE_PAYS Le graphique ci-dessus permet de tirer le même type de conclusions mais au niveau des pays, et non des secteurs.

Le constat n'est pas le même: il semble plutôt y avoir une corrélation positive entre le fait d'être avantagé par l'approche demande et le fait d'être avantagé par l'approche production ; et une corrélation négative entre le fait d'être avantagé par ces deux approches et par l'approche revenus. L'exemple typique est la Suède : c'est à la fois le pays qui est le plus avantagé par les indicateurs demande et producteur, et celui qui est le plus désavantagé par l'indicateur valeur ajoutée (son impact est 5 fois plus grand selon l'indicateur valeur ajoutée que selon l'indicateur production).

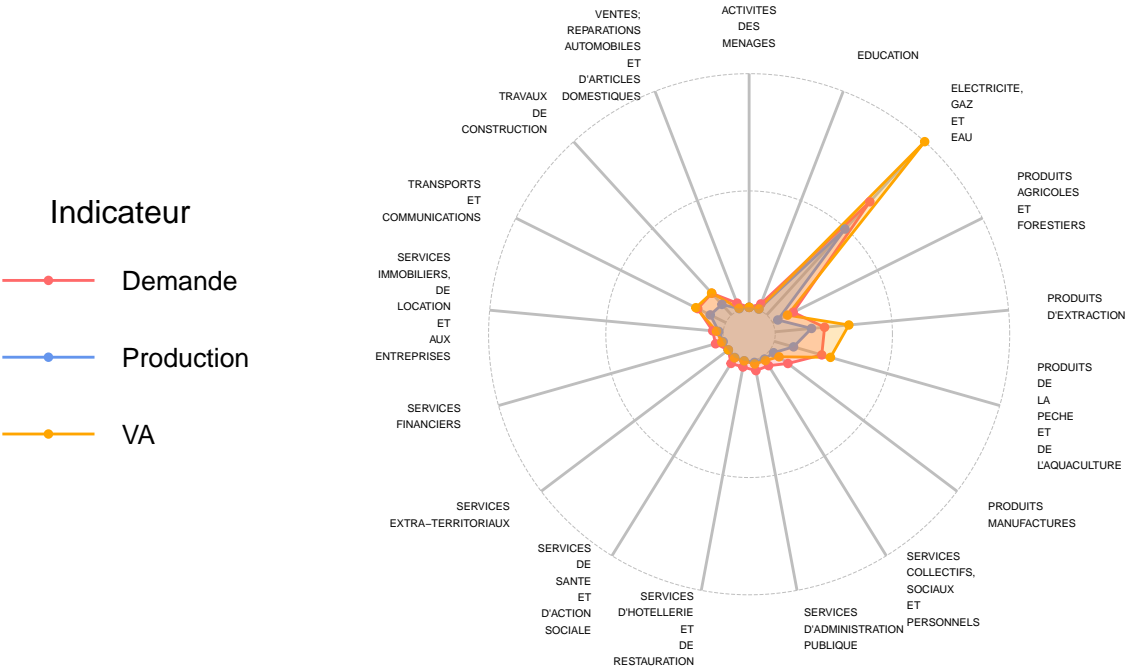
L'hétérogénéité semble moins forte que dans l'approche sectorielle. L'approche par la demande semble traiter les pays européens de la façon la plus égalitaire (sans tenir compte ici du niveau de richesse, de la taille du pays). L'approche valeur ajoutée est celle qui présente le plus de disparités entre pays.

La conclusion est donc que selon qu'on adopte une approche territoriale/nationale ou une approche sectorielle, la répartition des coûts suit une logique différente.

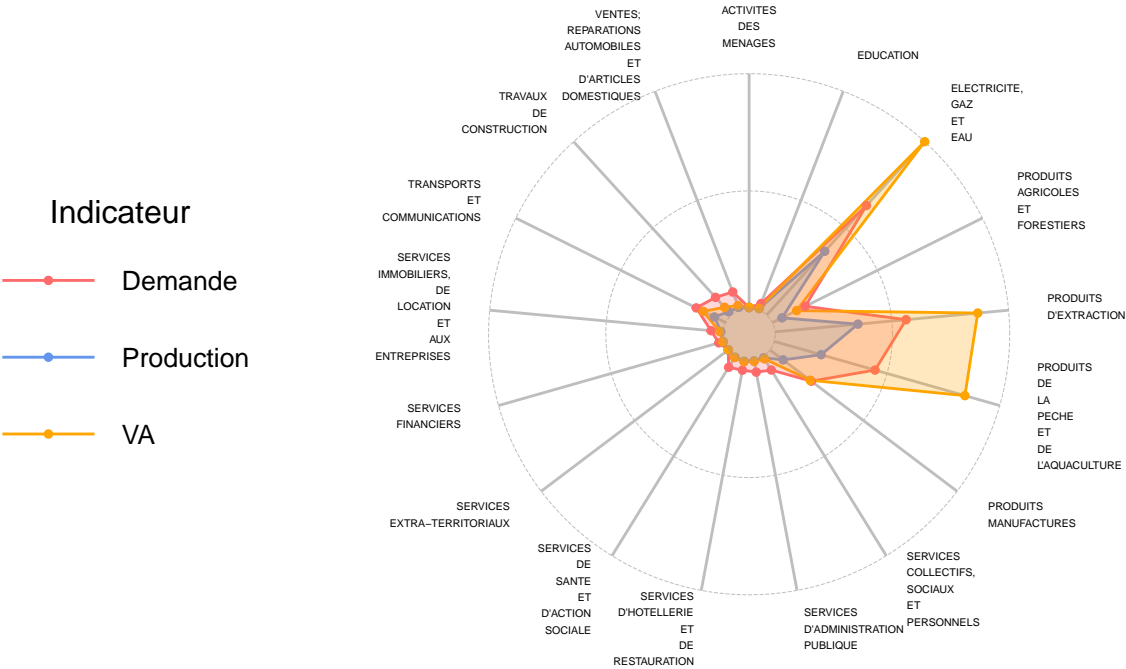
Coefficient environnemental pour : France



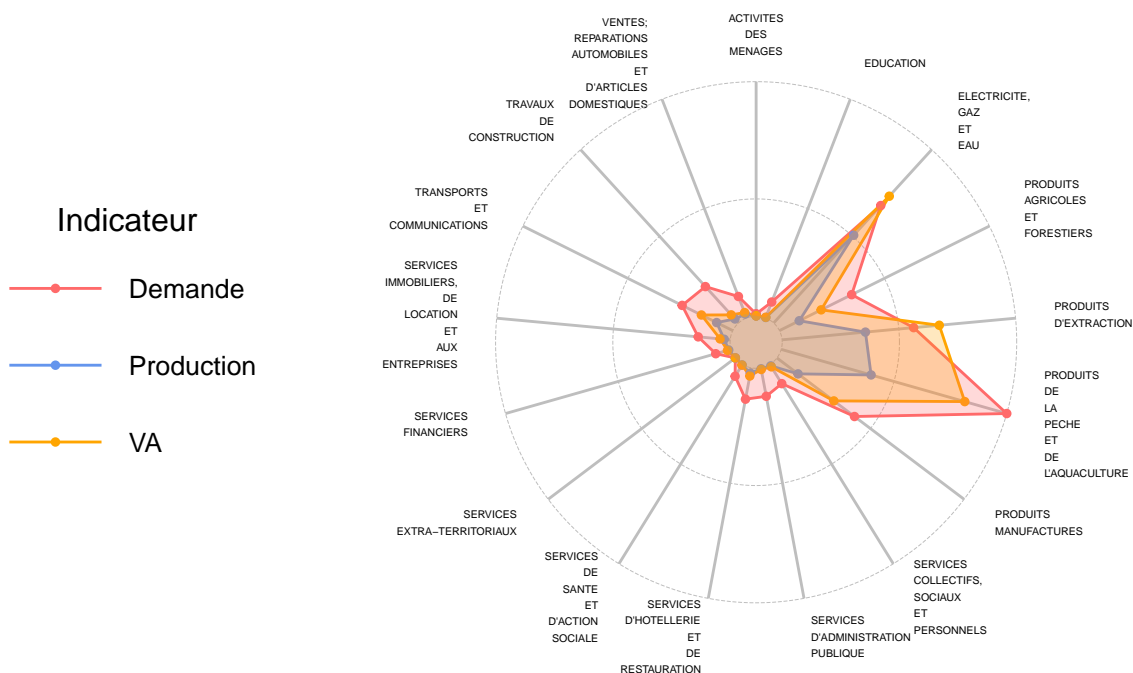
Coefficient environnemental pour : Allemagne



Coefficient environnemental pour : Espagne



Coefficient environnemental pour : Suède



Conclusion

CHANGER UNITES DES GRAPHS (V)

NORMALISER PAR POPULATION (V)

PAR UNITE PRODUITE (V)

EDIT GRAPH VA (AUSSI AJOUTER GRAPH NORMALISE PAR EURO DE VA) (V)

AJOUTER UN RADAR PAR PAYS OU CHAQUE AXE EST UN SECTEUR (PE CHOISIR QQUES PAYS POUR LE DOC) (V)

GROUPES DE PIB PAR HABITANT AU LIEU DE REGIONS, TROIS OU QUATRE CATEGORIES (V)

DIAGONALISER POUR TROUVER LES VOLUMES DE LA BONNE DIMENSION (V)

FAIRE LES RADARS AVEC LES MULTIPLICATEURS PLUTOT QUE VOLUMES (V)